

Pour une expertise citoyenne des risques

Gérard Lambert



Journaliste scientifique,
9, Villa Claude Monet,
75019 Paris, France.
glamb@noos.fr

Éthers de glycol, amalgames dentaires, dioxines, mycotoxines, disrupteurs, téléphones portables, *overdose* de sel dans nos assiettes, André Cicollela et Dorothée Benoit-Browayes traquent les toxiques de la vie quotidienne. Le scientifique lanceur d'alerte et la journaliste spécialiste en santé environnementale signent un livre de référence sur les enjeux sanitaire de la société post-industrielle [1].

Les crises sanitaires et leurs lots de révélations aux parfums de scandale ont alerté l'opinion publique, inquiété les décideurs politiques et pointé les limites de l'évaluation scientifique. On serait en droit de penser que des affaires aussi retentissantes que celles du sang contaminé, de l'amiante ou de l'encéphalopathie spongiforme bovine ont suscité la création de réseaux de surveillance et d'expertise adaptés à la gestion des risques sanitaires. Mais, à en croire le livre d'André Cicollela et de Dorothée Benoit-Browaeyes, nous en sommes encore loin. Beaucoup reste à faire, ne serait-ce que pour prendre la juste mesure du danger, à défaut de vivre dans un monde réellement sécurisé. Car, aussi exemplaires qu'elles soient, ces affaires ne sont pas exceptionnelles. C'est l'un des enseignements que l'on tire de cet ouvrage solidement documenté, la reconnaissance d'une foule de risques environnementaux connus, identifiés, mais toujours pas réglés.

Alertes santé, c'est d'abord une formidable enquête sur ces dossiers que des citoyens, des scientifiques, des associations ont portés à bout de bras afin d'alerter le public et les autorités sur des risques méconnus. C'est l'histoire de ces hommes et des ces femmes qui, au nom de la santé publique, ont résisté aux pressions de leur hiérarchie, à l'arrogance d'experts englués

dans des conflits d'intérêts et à la précarisation de leur situation professionnelle. S'ils affirment vouloir éviter la « victimisation » des lanceurs d'alerte, les auteurs n'évitent cependant pas l'écueil de les décrire comme des héros des temps modernes, des citoyens au sens plein du terme, des sentinelles dans la cité. On vibre avec Marc Edouard Colin, ce vétérinaire qui dénonce la toxicité du Gaucho® sous les calomnies du groupe Bayer, on s'inquiète pour la santé de Véronique Lapidès et des siens exposées aux polluants d'une ancienne usine Kodak et on voudrait venir en aide à Jean-Jacques Melet, qui se bat pied à pied pour éradiquer le mercure de nos cavités buccales. Le récit est précis et détaillé, chaque pièce versée au dossier dûment référencée, au point parfois de noyer le lecteur sous un flot d'acronymes et de rapports d'expertise.

Certains cas analysés pourront surprendre. Classé dans la seconde partie de l'ouvrage parmi les nouveaux risques, l'exemple de la légionellose traduit d'abord l'extraordinaire capacité d'adaptation de l'écologie bactérienne aux pratiques humaines. Et l'opiniâtreté de l'Institut de veille sanitaire (InVs), qui ne ménage pas ses efforts pour débusquer les tours aérorefrigérantes contaminées, tend surtout à prouver que le lanceur d'alerte est en voie d'institutionnalisation. Autre cas inattendu, celui des brevets accordés à la société Myriad Genetics sur les gènes de prédisposition au cancer du sein, *BRCA1* et *BRCA2*. La bataille juridique livrée par l'Institut Curie sous l'impulsion du Dr Dominique Stoppa-Lyonnet a abouti à la révocation de certains d'entre eux par l'Office européen des brevets. On mesure



